Réveillez-vous!

Qu'est-ce que l'intolérance religieuse ?

PAGE 4

L'art d'écouter

PAGE 9

Dieu n'a pas d'égal

PAGE 12

Elles arrivent sur le vent

PAGE 13

22 SEPTEMBRE 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**400 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Quelle est l'actualité la plus sensationnelle? 3

Qu'est-ce que l'intolérance religieuse? 4

La fin mouvementée de la IVe République 5

Nous avons répondu à un appel à l'aide — Et vous? 8

Croquis d'Hiroshima et de Nagasaki 8

L'art d'écouter 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Etats-Unis 11

« Ta parole est la vérité »
Dieu n'a pas d'égal 12

Elles arrivent sur le vent 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 septembre 1958 | Numéro 18

QUELLE EST L'ACTUALITÉ LA PLUS SENSATIONNELLE ?

SOUS l'entête: « Qu'est-ce qui défraie la chronique ? », on peut lire ce qui suit dans un article paru dans *The Atlantic Monthly* (décembre 1957) et dû à la plume de T.-S. Matthews, célèbre éditeur américain: « La plupart des « nouvelles » sont fabriquées par la presse elle-même: entrevues avec des personnalités, reportages sur des événements critiques, conférences de presse, enquêtes et sondages, « conjectures selon des sources bien informées », etc. (...) Les seules nouvelles, privées ou publiques, vraiment importantes pour les humains, sont celles qui concernent la vie et la mort, et depuis longtemps — en fait, depuis près de 2000 ans — il n'y a plus eu aucune nouvelle de ce genre. (...) La presse ne fait que refléter l'attitude du monde dont elle parle et, comme lui, elle est incapable de reconnaître et d'accepter de véritables bonnes nouvelles: l'apparition d'un saint ou d'un héros, ou la révélation d'une vérité permanente. En effet, comme la plupart d'entre nous, la presse ne fait qu'exagérer, minimiser, passer sous silence, dénaturer ou douter. Les mauvaises nouvelles sensationnelles ne lui échappent jamais, mais elle ne remarque même pas les bonnes nouvelles importantes bien qu'elle grossisse l'importance de quantité de bonnes nouvelles insignifiantes et aille même jusqu'à fabriquer autant de bonnes nouvelles que possible. La presse s'alimente principalement de nouvelles brèves: quelques actualités, beaucoup de potins et énormément de bruits, sans parler des rubriques spéciales, extras et à-côtés divertissants. »

En vérité, la presse a passé sous silence la bonne nouvelle la plus sensationnelle de notre époque. Il s'agit pourtant d'une nouvelle d'importance vitale, une question de vie et de mort.

N'est-ce pas une bonne nouvelle d'apprendre qu'il existe une solution au problème séculaire de la paix? De savoir que bientôt cesseront les carnages inutiles? Que des dispositions ont été prises pour unir les humains sous un gouvernement unique? Qu'il a été procédé à l'élaboration d'un programme en vue de supprimer la criminalité, et à la mise au point d'un moyen pour prolonger indéfiniment la vie humaine?

Ne sont-ce pas là les meilleures nouvelles qui soient, des nouvelles dignes de défrayer les manchettes?

Le fait que le royaume de Dieu est déjà établi dans le ciel et qu'il s'apprête à s'occuper de l'administration de la terre, signifie qu'un grand changement est imminent. Ce royaume possède non seulement les capacités nécessaires mais également le pouvoir d'opérer ce changement. Les réformes qu'il introduira bouleverseront complètement l'ordre de choses actuel et modifieront du tout au tout le mode de vie de l'humanité ainsi que la façon dont elle envisage l'avenir. Par conséquent, c'est l'établissement de ce royaume qui constitue l'actualité la plus sensationnelle.

Sous sa domination juste, la guerre sera inconnue. Nous lisons: « Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre. (...) A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin. (...) Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres. » — Psaume 46:9, 10; Esaïe 9:7, *Da;* 32:16-18.

Ce nouveau gouvernement mettra complètement fin à la criminalité et au désordre sous quelque forme que ce soit. Il est écrit: « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. Les méchants périssent. » — Psaume 37:10, 20.

Le nettoyage qui s'effectuera sous la direction du royaume céleste de Dieu administré par le Christ, fera de la terre une demeure agréable pour les débonnaires. « Car ceux que bénit l'Eternel possèdent le pays, (...) Les justes posséderont le pays et ils y demeureront à jamais. » — Psaume 37:22, 29.

Cette bonne nouvelle réjouit déjà des milliers de nos contemporains au point qu'ils ne peuvent la garder pour eux. Ils veulent la partager avec leurs semblables, aussi l'annoncent-ils partout. Leur proclamation enthousiaste réalise la prophétie suivante: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24:14.

La fin à laquelle la prophétie fait allusion est celle de l'actuel ordre de choses inique. Elle arrivera au temps fixé par Dieu et sera provoquée par le nettoyage de la terre — si nécessaire — qu'opérera le royaume de Jéhovah.

L'établissement et les réalisations de ce gouvernement céleste constitue la bonne nouvelle la plus sensationnelle de notre époque. Aucune réalisation du monde, passée ou présente, ne peut lui être comparée. Le fait que certains n'y prêtent aucune attention ne diminue en rien l'importance de la nouvelle. Celle-ci ne manquera pas d'avoir un effet profond sur votre vie; l'accepter signifiera pour vous la bénédiction, la refuser entraînera votre perte.

QU'EST-CE QUE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE ?

Bien des gens sincères confondent la critique franche avec l'intolérance. La Parole de Dieu, la Bible, fait une nette distinction entre les deux.

SELON la définition du dictionnaire, l'intolérance est la « disposition à haïr, à violenter ceux avec qui on diffère de croyance, d'opinion ». Etre intolérant, c'est manquer de tolérance « surtout en matière de religion ». Or la tolérance est définie comme étant le « respect des croyances d'autrui lorsqu'elles diffèrent des vôtres. Respect des opinions religieuses, philosophiques, politiques, sociales d'autrui ».

L'intolérance religieuse est presque aussi ancienne que le genre humain lui-même car elle fut le mobile du premier meurtre. En effet, Caïn ne tua-t-il pas son frère Abel parce que Dieu approuvait le culte de ce dernier plutôt que le sien?

Depuis lors, les serviteurs de Jéhovah Dieu ont été la principale cible de l'intolérance religieuse. L'apôtre Paul rapporte: « D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent ça et là vêtus de peaux de brebis et de peau de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne, errant dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. » — Hébreux 11: 36–38.

En outre, l'intolérance religieuse a été responsable du crime le plus odieux de l'histoire humaine, la mise à mort de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, ainsi que du meurtre d'Etienne, de Jacques et d'autres disciples de Jésus.

L'intolérance religieuse sous quelque forme que ce soit est diamétralement opposée aux principes établis par Jésus à l'intention de ses disciples. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », leur dit-il. Et encore: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » Ceux qui pratiquent l'intolérance religieuse, aiment-ils leur prochain comme eux-mêmes? Font-ils à autrui ce qu'ils voudraient qu'on fasse pour eux? Rien n'est plus incompatible avec le christianisme que l'intolérance religieuse. — Matthieu 22: 39; 7: 12.

De plus, l'intolérance religieuse est contraire aux instructions divines concernant la guerre chrétienne. La Parole de Dieu déclare: « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » Nous lisons encore: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » La seule arme que le chrétien est autorisé à manier est « l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ». — II Corinthiens 10: 4, 5; Ephésiens 6: 12, 17.

Paul donne encore cet autre conseil: « Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance [du tact, *NW*] pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité. » — II Timothée 2: 24, 25.

Ces versets proscrivent toute intolérance. Plutôt que de recourir à la force et à la contrainte, le chrétien doit au contraire employer le tact et la persuasion. Manifestement, Paul possédait une connaissance intime de la nature humaine, il savait combien il est difficile de se contenir, de faire preuve de douceur, lorsqu'on a affaire à un adversaire buté et aveugle.

La critique franche n'est pas de l'intolérance

Les périodiques de la Watch Tower Society traitent souvent des croyances religieuses d'autrui et font remarquer en quoi ces croyances sont en contradiction avec les Ecritures. S'agit-il ici d'intolérance? Peut-on dire que les témoins chrétiens de Jéhovah, si souvent victimes de l'intolérance, en sont eux-mêmes coupables du fait qu'ils critiquent d'autres religions?

Nullement! Car ces témoins n'essaient pas d'empêcher d'autres personnes de pratiquer le culte de leur choix. Ils n'ont jamais essayé de faire adopter une législation qui porterait atteinte aux autres cultes ou qui favoriserait leur forme particulière d'adoration. Ils ne recourent jamais aux armes charnelles pour imposer leurs croyances à leurs semblables. Leur combat se livre sur le plan spirituel, aussi se servent-ils uniquement d'armes intellectuelles, d'idées fondées sur la Parole de Dieu, la Bible, et appuyées par la raison et des faits incontestables. Ils reconnaissent à d'autres les mêmes droits qu'ils revendiquent pour eux-mêmes.

Pour illustrer: aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada et dans d'autres pays démocratiques, le parti au pouvoir permet au peuple de critiquer librement sa

politique, il répond aux arguments par d'autres arguments. En agissant de la sorte, il fait preuve de tolérance. Par contre, en Russie et dans d'autres pays totalitaires, le parti au pouvoir fait incarcérer ceux qui osent le critiquer ou bien il les supprime. Il répond aux arguments par la violence. Cette façon d'agir constitue de l'intolérance.

Dans cette question, comme dans toutes les autres, Jésus-Christ nous donne l'exemple à suivre. Il n'essaya jamais de persuader le gouvernement romain d'empêcher ses ennemis, les scribes et les pharisiens, de pratiquer leur culte. Lui-même ne recourut jamais à la force bien qu'il disposât d'une puissance telle qu'il pouvait faire obéir les vents et les flots.

Vraisemblablement, ses disciples ne comprirent pas tout de suite ce principe du Christ car quand les habitants d'une certaine ville samaritaine refusèrent de recevoir leur Maître, Jacques et Jean lui demandèrent: « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume? » Leur zèle et leur amour pour Jésus les aveuglaient et les firent tomber dans le piège de l'intolérance religieuse. Mais, poursuit le récit: « Jésus se tourna vers eux et les réprimanda. » Alors, lui et ses compagnons se rendirent à Jérusalem en passant par « un autre bourg ». De même, quand Jésus envoya les douze, et plus tard les soixante-dix, il leur recommanda de n'exercer aucune contrainte sur leurs auditeurs, de rechercher uniquement ceux qui étaient dignes de la bonne nouvelle et de se détourner des adversaires de la vérité. — Luc 9: 54–56; Matthieu 10: 11–14; Luc 10: 5–11.

Cependant, ses principes à ce sujet n'empêchaient pas Jésus de critiquer librement les conducteurs hypocrites de la fausse religion. Leur égoïsme lui inspira une juste colère parce qu'il avait un amour dévorant pour son Père, ses semblables et la vérité. C'est pourquoi il ne mâchait pas ses paroles lorsqu'il s'adressait à ces hommes ou quand il parlait d'eux. « Vous avez pour père le diable, s'écria-t-il, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » A une autre occasion, il déclara: « Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » Quelques jours avant sa mort, il prononça sur eux sept malédictions, les appelant notamment des hypocrites, des insensés, des serpents et une race de vipères. Il les compara à des sépulcres blanchis « qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés ». — Jean 8: 44; Matthieu 15: 14; 23: 13–36.

Si la critique est de l'intolérance, Jésus était intolérant et allait à l'encontre des principes mêmes qu'il avait énoncés. Mais on ne peut l'accuser d'avoir agi de façon aussi inconséquente. Il ne recourut jamais à la violence ni ne chercha à persuader César d'employer la force pour mettre fin aux autres cultes ou pour favoriser le mode d'adoration qu'il préconisait. Il obéissait simplement au commandement suivant de son Père: « Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés! » Ce faisant, il dévoila non seulement les actions blâmables et les mauvais mobiles, mais également les faux enseignements. — Esaïe 58: 1.

Il est pertinent de citer à ce propos la déclaration suivante faite par feu le juge Murphy de la Cour suprême des Etats-Unis: « Si une croyance possède un fondement solide, dit-il, elle survivra aux critiques, aussi injurieuses et aussi virulentes soient-elles, en s'aidant uniquement de la vérité et de la raison. Ces mêmes armes servent à démasquer ceux qui suivent de faux prophètes. »

Les vrais chrétiens suivent l'exemple de Jésus-Christ et ne s'abaissent pas à pratiquer l'intolérance. Toutefois, leur amour de Jéhovah, de leur prochain et de la vérité, les pousse à dévoiler l'erreur et à s'indigner à juste titre contre l'hypocrisie. Ils ne sont pas coupables d'intolérance cependant car ils ne combattent pas l'erreur par la violence ou avec des armes charnelles mais uniquement avec « l'épée de l'Esprit », la Parole de Jéhovah Dieu.

La fin MOUVEMENTÉE de la IVe RÉPUBLIQUE

De notre correspondant en France

DANS l'avant-dernier paragraphe de l'article « La France en fermentation », paru dans notre numéro du 22 avril 1956, on peut lire ce qui suit: « Parmi le peuple français, des forces sont en action qui trahissent son mécontentement profond. De nombreux Français de toutes les classes disent: « Il faut que ça change! » (...) L'essor de tels mouvements [le communisme et le poujadisme] rend l'avenir précaire. »

Les événements du 13 mai 1958 ont justifié cette prédiction. Quels furent ces événements et pourquoi se produisirent-ils? C'est ce que je me propose d'expliquer.

Ne croyez surtout pas que je suis une autorité en matière politique. En effet, je me recommande par ce que je ne suis pas et non par ce que je suis. Je ne suis pas journaliste. Je ne suis affilié à aucun parti politique et je n'ai accès à aucun « milieu bien informé ». Par conséquent, les lignes qui vont suivre sont uniquement le compte rendu de ce que j'ai vu, entendu et lu en France au cours des événements récents qui ont secoué la République française jusque dans ses fondements.

Pendant que la crise s'éternise à Paris...

Pour la dix-neuvième fois depuis l'inauguration de la IVe République en 1947, la France était sans gouvernement. Le 16 avril, Félix Gaillard, président du Conseil, démissionna, la confiance lui ayant été refusée la veille à l'Assemblée nationale par 321 voix contre 255. Le scrutin eut lieu après un débat au cours duquel la droite — spectacle insolite — rivalisa d'efforts avec les communistes pour critiquer la politique américaine et finit par se joindre à eux pour pro-

voquer la chute du gouvernement.

Le litige concernait le sort des garnisons françaises en Tunisie. Cette question fut mise sur le tapis après le bombardement français d'un village frontalier tunisien, lequel avait été manifestement utilisé par les guérillas algériens (le gouvernement tunisien ne dissimulait pas sa sympathie pour le mouvement d'indépendance algérien). Les gouvernements français et tunisien avaient l'un et l'autre saisi de l'affaire le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. Celui-ci consentit à ajourner l'examen du litige jusqu'à ce qu'une mission anglo-américaine de « bons offices » ait tenté de trouver une base pour le rétablissement de contacts directs entre la France et la Tunisie. On avait cru trouver cette base dans la proposition suggérant que toutes les garnisons françaises soient retirées de la Tunisie à l'exception de celle de Bizerte, et que la frontière tuniso-algérienne soit gardée par une force internationale analogue à celle utilisée au Moyen-Orient.

Soucieux de rester en bons termes avec les Arabes, le président Eisenhower avait averti la France que si elle ne parvenait pas à s'entendre avec la Tunisie et si le différend venait à nouveau devant le Conseil de Sécurité, elle ne devrait pas compter sur le soutien des Etats-Unis. Les communistes considéraient cette mise en garde comme une « intervention » dans les affaires françaises, tandis que la droite alla jusqu'à parler d'« injonction ». Jacques Soustelle, député gaulliste, s'était écrié dans l'Assemblée nationale: « Où se décide la politique française? Si c'est à Washington, que faisons-nous ici? » M. Gaillard qualifia cette attitude extrémiste de « xénophobie », mais sa riposte ne le sauva pas et le débat qui décida de son sort fut un des plus américanophobes des annales parlementaires françaises.

C'est ainsi que la France se trouva une fois de plus sans gouvernement. M. Georges Bidault tenta le premier d'en former un nouveau. Il échoua faute de l'appui de son propre parti (le catholique M.R.P.) hostile à sa rigide politique algérienne. Ensuite, on fit appel à un membre d'un petit parti centre-gauche, M. René Pleven, qui réclama les « pleins pouvoirs » pendant un an. Mais lorsque les socialistes refusèrent de participer à un gouvernement qui comprendrait également des indépendants de droite, il demanda à être déchargé de sa mission. Sur les instances du président Coty, M. Pleven fit une seconde tentative. Cette fois, ce furent les radicaux — groupement du centre — qui la firent échouer, en refusant de soutenir le choix, pour la Défense nationale, d'un ministre partisan d'une politique algérienne « dure ». M. Coty demanda successivement à trois radicaux d'essayer de résoudre la crise, mais tous refusèrent. Finalement, M. Pierre Pflimlin, un catholique du M.R.P., consentit à tenter sa chance. Cependant, sa réputation de professer des idées assez libérales sur l'avenir de l'Algérie, lui attira l'opposition des indépendants et des républicains sociaux gaullistes. Aussi commença-t-on à se demander s'il obtiendrait la majorité nécessaire à l'Assemblée nationale.

La France était maintenant sans gouvernement depuis quatre semaines. Toutefois, comme les députés allaient bientôt l'apprendre, le cours des événements ne s'arrête pas pendant qu'ils passent leur temps à chicaner sur de subtiles questions d'intrigue politique.

... les événements se précipitent en Algérie

Il suffisait de prononcer le nom de M. Pflimlin pour soulever une vague d'opposition parmi les Européens d'Algérie, y compris certains éléments de l'armée française. On n'oubliait pas en effet que de 1944 à 1954, ce furent des ministres du M.R.P. (MM. Bidault et Robert Schuman) qui dirigèrent sans interruption (sauf un mois, en 1946) la politique étrangère de la France. C'est pendant cette période que se prépara la perte de l'Indochine, du Maroc et de la Tunisie. Avait-on l'intention à présent d'accorder l'indépendance à l'Algérie?

Le 12 mai, veille du jour où M. Pflimlin devait solliciter son investiture de l'Assemblée nationale, une association de « catholiques patriotes » fit répandre parmi la population européenne d'Alger un tract qui disait notamment: « Ecrivez dès aujourd'hui votre protestation au curé de votre paroisse, à l'archevêque de votre diocèse, à toute autorité religieuse susceptible de s'opposer efficacement au scandale que constitue la trahison de la France sous le masque de la religion. » (Texte cité du quotidien *Le Monde* du 13 mai 1958). Ne semble-t-il pas étrange que des catholiques mènent une campagne contre leurs coreligionnaires? Et pourtant, on ne doit pas s'en étonner car lorsque de prétendus chrétiens s'ingèrent dans la politique, ils ne peuvent manquer de se trouver impliqués dans ses querelles.

Un « comité de vigilance » groupant dix-sept associations patriotiques lança un ordre de grève à la population d'Alger pour le 13 mai à partir de 15 heures, et organisa sur le Plateau des Glières une manifestation monstre pour protester contre l'investiture du « gouvernement d'abandon » de M. Pflimlin. Des organisations d'anciens combattants invitèrent le peuple à une autre manifestation. Elle devait avoir lieu trois heures plus tard devant le monument aux morts, en signe de protestation contre l'exécution par le F.L.N. (Front de Libération Nationale) de trois soldats français faits prisonniers. Des officiers supérieurs de l'armée française devait prendre part à cette seconde manifestation.

Ici, il serait peut-être bon d'expliquer brièvement la situation de l'armée française en Algérie. La guerre d'Indochine, longue et coûteuse, l'avait laissée déçue, humiliée et aigrie contre les dirigeants à Paris qu'elle rendait responsables du gâchis. Elle n'était pas encore remise de cet échec qu'elle se trouvait transplantée soudain en plein milieu du baril de poudre qu'était l'Afrique du Nord. Là, elle fut de nouveau humiliée par la manière de procéder du gouvernement lors des crises tunisienne et marocaine et de celle de Suez. D'ores et déjà, l'Algérie devenait une *affaire d'honneur* pour l'armée française. La crainte d'être encore la dupe de Paris, dont les allées et venues gouvernementales n'étaient pas faites pour inspirer confiance, incita de nombreux officiers de l'armée à adopter une attitude méfiante à l'égard du régime de la IVe République. Bon nombre des 1 300 000 Européens habitant l'Algérie — beaucoup d'entre eux y étaient nés — partageaient cette méfiance. Ils craignaient en effet que l'abandon de l'Algérie par la France ne signifie pour eux leur engloutissement au sein de 8 700 000 musulmans. C'est cet état de choses qui provoqua...

La révolte à Alger

Le 13 mai, à 19 h. 15, j'ouvris mon poste de radio pour écouter l'émission « Paris vous parle » sur la chaîne de France I. J'étais curieux de savoir si M. Pflimlin avait réussi à réunir la majorité à l'Assemblée nationale, ou si la France était toujours sans gouvernement. Le speaker annonça que les débats n'étaient pas encore terminés et que probablement le vote n'aurait lieu que tard dans la nuit ou tôt le lendemain matin. On passa alors la parole à un radio-reporter aux studios d'Alger afin de donner aux auditeurs un compte rendu de première main de l'évolution de la situation transméditerranéenne. On savait qu'un ordre de grève avait été lancé pour protester contre l'investiture de M. Pflimlin et que des manifestations devaient avoir lieu.

Le radio-reporter à Alger raconta que la grève avait commencé comme prévu à 15 heures et qu'à 15 h. 30 de jeunes manifestants avaient saccagé le Centre culturel américain de la rue Michelet. Le meeting monstre organisé au Plateau des Glières avait été retardé jusqu'à 17 heures, une heure avant la cérémonie militaire devant le monument aux morts. Selon le commentaire de la manifestation diffusé par le reporter, la seule violence était d'ordre verbal: des diatribes à l'adresse du gouvernement de M. Pflimlin.

Cependant, les manifestants — ils étaient maintenant des dizaines de milliers — s'étaient dirigés vers le monument aux morts où la cérémonie militaire était sur le point de commencer. Le microphone capta la voix de la foule entonnant la Marseillaise et les ovations faites aux chefs militaires qui venaient d'arriver. Le commentateur se tut pendant que le clairon sonnait « aux morts ». Une nouvelle fois la Marseillaise retentit. Le speaker l'interrompit soudain pour annoncer qu'une bagarre semblait avoir éclaté en haut du monumental escalier de pierre — appelé le Forum — devant le bâtiment du Gouvernement général.

Sa voix trahissait son étonnement pendant qu'il expliquait que des étudiants s'efforçaient de défoncer les grilles du bâtiment à l'aide d'un camion militaire. Les forces de sécurité, remarquablement peu nombreuses, après avoir jeté sur la foule des grenades lacrymogènes, semblaient impuissants à arrêter les jeunes manifestants. Les étudiants réussirent à forcer l'entrée du bâtiment et apparurent aux fenêtres des étages inférieurs. La voix du reporter exprimait sa réprobation lorsqu'il déclara que les émeutiers étaient parvenus à occuper tout le bâtiment et qu'ils étaient en train de jeter des dossiers et d'autres documents par les fenêtres sous le regard médusé de la foule. Selon l'opinion du reporter, il ne s'agissait pas d'une émeute de grande envergure mais d'une action, certes très grave, mais irréfléchie, de la part des étudiants qui, très certainement, seraient sévèrement punis par les autorités compétentes. Toutefois, comme s'il doutait de ses propres paroles, il ajouta que l'« étudiant » qui semblait être le meneur des jeunes manifestants portait l'uniforme des parachutistes.

A ce moment critique, j'ai dû fermer mon poste pour me rendre au centre local où se tenait l'étude de la Bible. Je fus de retour cependant pour écouter le journal parlé de 22 heures. La situation était grave. A Alger, l'armée avait pris le pouvoir et proclamé la constitution d'un Comité de salut public (allusion au comité révolutionnaire qui exerça le pouvoir exécutif en France de 1793 à 1795 sous la Convention nationale). L'armée avait également demandé au président Coty d'autoriser la formation d'un gouvernement révolutionnaire de salut public à Paris. Jusqu'alors, personne ne parlait du général de Gaulle.

Le retour au pouvoir du général de Gaulle

A Paris — il fallait s'y attendre! — les députés à l'Assemblée nationale étaient toujours en train de se disputer et ils continuèrent leurs chamailleries jusqu'à 1 h. 15 le lendemain matin. A cette heure doublement tardive sept députés devaient encore jouer de la lyre — oratoire — pendant que l'Algérie brûlait! Cependant, M. Pflimlin, président désigné, en avait assez. Il avertit les députés que la nation était au bord de la guerre civile et il les engagea à agir avec une pleine conscience de leur responsabilité. « Il faut que dans les heures qui viennent la France ait un gouvernement », déclara-t-il. A 3 h. 20, c'était chose faite. M. Pflimlin fut investi par 274 voix contre 129, les communistes s'étant abstenus de voter. Les poujadistes, la plupart des indépendants et des républicains sociaux gaullistes, ainsi que quelques radicaux de droite, votèrent « contre ».

L'investiture de M. Pflimlin semblait avoir pris au dépourvu le Comité algérien de salut public. Le mercredi soir, 14 mai, j'entendis au cours du programme « Paris vous parle », la dernière émission « normale » d'Alger avant que l'armée se fût emparée de Radio-Alger. Un des speakers déclara entre autres: « Il y a un flottement très net depuis que la seconde phase de l'opération a échoué à Paris. En apprenant l'investiture de Pflimlin, plusieurs colonels sont sortis de la pièce où ils délibéraient en s'écriant: « Nous sommes fichus! » (Le texte de cette émission fut publié ultérieurement dans *Le Monde* du 16 mai 1958).

On ne peut que faire des suppositions quand au dénouement des événements si la « seconde phase » avait réussi et si M. Pflimlin n'avait pas été investi. De nombreux commentateurs n'hésitent pas à prétendre que l'absence de gouvernement à Paris aurait rendu possible un coup d'état. Dans son numéro du 14 juin, *Paris-Match* déclare: « C'est un secret de polichinelle que les parachutistes furent à deux doigts de débarquer en France. » M. Paul Reynaud, écrivant dans *La Nef* du mois de juin, explique que si, en tant qu'indépendant, il avait voté pour M. Pflimlin, c'était à cause justement de cette possibilité d'un coup de main à Paris par les parachutistes d'Algérie. Et s'il faut en croire *Le Monde* du 10 juin 1958, l'ex-président Vincent Auriol exprima la même crainte dans un article publié par le *News of the World*, hebdomadaire anglais à grand tirage.

Que ces craintes aient été justifiées ou non, un fait important se dégage de tous les comptes rendus de la presse, à savoir: les meneurs du coup d'Alger ne commencèrent à parler du général de Gaulle qu'*après* qu'ils eurent appris l'investiture de M. Pflimlin. On peut se demander s'ils auraient fait appel au général si leur « seconde phase » avait réussi. Cette question restera probablement une des grandes énigmes de l'histoire française comme la question de savoir ce qui serait arrivé si Napoléon n'avait pas perdu la bataille de Waterloo. A moins, bien entendu, que des événements futurs ne nous en fournissent la réponse...

Quoi qu'il en soit, après vingt-quatre heures d'attente anxieuse, les événements commencèrent à prendre meilleure tournure pour les colonels qui s'étaient crus « fichus », car l'après-midi du 15 mai, le général de Gaulle fit cette déclaration historique: « Je me tiens prêt à assumer les pouvoirs de la République ». Dès lors, quel que fût l'objectif initial de l'insurrection d'Alger, elle devint la tête de pont de la campagne pour le retour au pouvoir du général de Gaulle.

Au cours des jours qui suivirent, des comités de salut public furent créés un peu partout en Algérie et même dans la métropole. Le samedi 24 mai, la révolte algérienne s'étendit à la Corse où les parachutistes s'emparèrent de l'île sans rencontrer aucune résistance de la part des forces de sécurité de Paris. S'il ne l'avait pas encore fait, M. Pflimlin devait à présent se rendre à l'évidence: il ne pouvait compter ni sur l'armée ni sur les forces de sécurité. Quatre jours plus tard, il démissionnait. Le même jour, des milliers de manifestants antifascistes descendirent un boulevard parisien brandissant des calicots portant le slogan: « Vive la République! »

Le lendemain, dans un message adressé à l'Assemblée nationale, le président Coty déclara: « Nous voici maintenant au bord de la guerre civile. (...) Dans le péril de la patrie et de la République, je me suis tourné vers le plus illustre des Français. » Trois jours plus tard, l'investiture du général de Gaulle eut lieu. Par 329 voix contre 224, l'Assemblée lui accorda les pleins pouvoirs pendant une période de six mois et l'autorisa à organiser un référendum sur la réforme constitutionnelle.

Au point où en sont les événements, il est difficile d'en prédire l'issue. La langue française ne contient aucun équivalent exact de l'expression anglaise *wait and see* (littéralement « attendre et voir venir »). C'est dommage! car s'il en existait un, il serait probablement sur les lèvres de millions de Français à l'heure actuelle.

NOUS AVONS RÉPONDU

ET VOUS ?

LES témoins de Jéhovah de nombreux pays lancent un appel à leurs coreligionnaires afin que ceux qui ont la possibilité de le faire, viennent dans leur territoire leur prêter secours. Ils ont besoin en effet de prédicateurs mûrs qui pourraient les aider à prendre soin du nombre croissant de personnes de bonne volonté qui s'intéressent au message du Royaume. Peut-être pourriez-vous, vous aussi, disposer vos affaires de façon à aller servir là où le besoin s'en fait sentir. — Actes 16: 9.

C'est ce que ma femme et moi nous avons fait il y a un peu plus d'un an, quand nous sommes venus nous installer en Afrique dans un pays où quatre proclamateurs seulement assumaient la tâche herculéenne consistant à prêcher à six millions d'âmes. Nous étions heureux de venir seconder leurs efforts.

Pour pouvoir rester dans ce pays et pourvoir à nos besoins matériels, j'ai dû commencer par chercher un emploi. J'avais travaillé précédemment pendant quelques années comme employé aussi je parvins à me caser sans trop de difficultés. Toutefois, il est plus difficile pour les personnes non qualifiées de trouver une occupation. Je conseille à ceux qui envisagent de se rendre dans une colonie anglaise de se mettre en rapport avec des maisons de la métropole, possédant des filiales dans les colonies. Il est préférable de se faire engager par contrat écrit. D'habitude ce genre de contrat embrasse une période de quatre ans et comporte de nombreux avantages dont le travailleur engagé sur place ne jouit pas.

Le coût de la vie est élevé mais les salaires sont adéquats. La question du logement constitue certes un problème. Une chambre d'hôtel coûte environ quarante livres par mois et il est souvent nécessaire de loger à l'hôtel pendant que l'on cherche autre chose. Généralement, on finit par trouver une habitation confortable pour trente ou trente-cinq livres par mois. Le loyer est la dépense la plus forte quoique les ménages avec enfants doivent également tenir compte des frais de scolarité élevés. La nourriture n'est pas chère mais par contre les vêtements sont assez coûteux.

Il nous a fallu quelques semaines pour nous installer et nous habituer au climat chaud et à l'altitude, après quoi nous avons pu reprendre l'œuvre de prédication. Moi-même, j'y consacre les soirs et les fins de semaine tandis que ma femme a recommencé le service à plein temps. Il ne nous fallut pas longtemps pour trouver des brebis et au mois d'avril nous avons commencé nos premières études bibliques. Avant le mois de septembre, huit proclamateurs de la bonne nouvelle travaillaient régulièrement avec nous. Ce nombre passa à dix en décembre, à douze en janvier et à dix-huit en avril dernier. Trente personnes assistèrent à la commémoration de la mort de Jésus-Christ. La visite du serviteur de zone fut un des événements marquants de l'année. Pendant son séjour chez nous, deux séances de projection du nouveau film de la Société attirèrent une assistance de soixante et une personnes. Dernièrement, nous avons eu la joie de voir huit de nos nouveaux frères symboliser par le baptême l'offrande de leur personne à Jéhovah.

Nous sommes reconnaissants à Jéhovah pour ce privilège et pour les riches bénédictions dont il nous a comblés. Le besoin de prédicateurs est grand car nous sommes incapables de prendre soin de tous ceux qui s'intéressent au message. Dans ce pays, de nombreux Africains, des gens humbles et aimables, attendent qu'on vienne leur parler des bienfaits du monde nouveau de Jéhovah. Voulez-vous répondre à l'appel? Si oui, de grandes bénédictions vous attendent. Réfléchissez-y! Réfléchissez aux paroles de Jésus consignées dans l'Evangile de Matthieu (au chapitre 19, verset 29), puis agissez en conséquence. « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. »

Croquis d'Hiroshima et de Nagasaki

DANS son livre *Nine Who Survived Hiroshima and Nagasaki*, Robert Trumbull relate l'effroyable aventure de neuf hommes qui survécurent aux deux bombardements atomiques au Japon. Ces hommes ont décrit les effets d'une arme nucléaire qui n'est qu'un pétard à côté des bombes dont on dispose à l'heure actuelle. Et pourtant, s'il faut en croire les statistiques japonaises, 64 000 habitants d'Hiroshima trouvèrent la mort. Le livre de Trumbull cite les paroles suivantes de Kenshi Hirata, un des survivants: « A perte de vue, pas une seule maison ne restait debout. (...) Les bâtiments qui n'étaient pas détruits par le feu, s'étaient écroulés sous l'effet du déplacement d'air. Je connaissais bien Hiroshima, et pourtant je trouvai difficilement mon chemin car tous les points de repère avaient disparu et les rues étaient ensevelies sous les décombres et les cendres. J'avais plutôt l'impression de traverser un énorme champ carbonisé. »

Trumbull décrit en ces termes le spectacle affreux que vit un autre survivant: « Il passa près de la carcasse d'un tramway cabossé et calciné. Les passagers étaient carbonisés sur leur siège. Deux personnes avaient manifestement été atteintes par la vague de chaleur intense au moment où elles allaient monter dans le véhicule. Elles étaient transformées en une masse noire qui ressemblait vaguement à une forme humaine. »

Entre autres spectacles horribles, un autre survivant, Tsutomu Yamaguchi, décrit celui-ci: « La première chose que je distinguai quand se dissipa le nuage de fumée et de flammes (...) était un groupe de jeunes écolières, âgées de huit à treize ans, qui sortaient de la ville. Elles étaient brûlées au point que la peau de leur visage semblait être fondue. La peau des bras pendait sur leurs poignets comme des lambeaux de manchettes grises. Le déplacement d'air avait enlevé tous leurs vêtements à l'exception de la culotte. Plusieurs d'entre elles avaient tant pleuré de mal qu'elles n'avaient plus une larme. Certaines, aveugles, devaient se laisser conduire par leurs compagnes. »

Takejiro Nishioka dépeint les pitoyables victimes de l'explosion à Nagasaki. « Des lambeaux de peau avaient été arrachés à leur visage, leur poitrine et leurs jambes, comme si quelque main habile les avait écorchées vives laissant à nu la chair rouge foncé ou noire. On avait peine à distinguer le nez, la bouche et les yeux dans la chair ridée et noircie qui était tout ce qui restait de leur visage. Elles émettaient de petits gémissements bizarres comme s'il ne leur était plus possible de crier. Un homme, qui s'avançait péniblement sur des moignons carbonisés, portait un bébé la tête en bas. Ses petites jambes calcinées étaient tout à fait noires. »

La bombe de Nagasaki explosa à une altitude de 460 mètres, à environ 500 mètres d'une cathédrale catholique historique, l'Eglise Urakami. Trumbull écrit: « Le 9 août, à 11 h. 02, la cathédrale était remplie de pénitents venus pour se confesser. (...) L'explosion démolit l'édifice tout entier, ne laissant debout qu'une partie de l'entrée que l'on peut encore voir aujourd'hui. C'est ainsi qu'un total de 8500 chrétiens périrent dans l'église et la ville, c'est-à-dire approximativement 40 pour cent de la célèbre communauté catholique de Nagasaki. (...) Certains Japonais furent frappés par cette ironie du destin qui voulut que la bombe la plus diabolique larguée sur leur pays par une nation chrétienne, fit proportionnellement plus de ravages parmi la communauté chrétienne que parmi les autres Nippons. »

L'art D'ÉCOUTER

NOUS naissans avec la faculté d'entendre mais pas avec celle d'écouter. Savoir écouter est en effet un art que nous devons cultiver. Plus nous le pratiquerons, plus nous nous y perfectionnerons, nous retiendrons mieux ce que nous entendons et nous en retirerons davantage.

Il est important d'être un bon auditeur car nous passons à écouter quarante-cinq pour cent du temps consacré à communiquer avec autrui. De plus, les communications que nous font nos semblables influencent directement un grand nombre de nos actions. Et pourtant, la plupart des gens n'écoutent qu'« à moitié ». Ceci explique pourquoi il est souvent nécessaire de répéter des instructions plus d'une fois, pourquoi tant d'erreurs sont commises, et pourquoi certaines personnes retiennent si peu de ce qu'on leur dit. Au dire du Dr Ralph Nichols, « la plupart des gens, même lorsqu'ils ont prêté une oreille attentive, ne retiennent qu'environ cinquante pour cent de ce qu'ils viennent d'entendre ».

Beaucoup de gens se plaignent de leur mémoire mais le plus souvent, si celle-ci laisse à désirer, c'est surtout parce que ces personnes ne savent pas écouter. Quand on assiste à une conférence, si l'on n'écoute que distraitement ou si l'on sommeille la moitié du temps, on ne peut espérer se souvenir de ce que l'orateur a dit. Une bonne mémoire est fonction d'une bonne audition.

L'attention

Un bon auditeur prête une attention soutenue à ce qui est dit. Il ne fait pas semblant d'écouter tout en laissant vaguer ses pensées, et ne regarde pas son interlocuteur, l'œil atone, sans rien enregistrer de ce que celui-ci est en train de dire. Au contraire, il y concentre son esprit.

On peut comparer l'attention à la lumière. Celle-ci, concentrée sur un seul objet au lieu d'être diffuse, est plus vive, plus nette. C'est pourquoi un auditeur attentif est plus réceptif.

Lorsque vous assistez à une conférence, concentrez-vous votre attention sur ce que l'orateur est en train de dire? Ou vos pensées ont-elles tendance à vagabonder? Peut-être vous demandez-vous si vous avez fermé à clef la porte de la maison ou si vous avez fermé le gaz! De chez vous, vos pensées font un bond jusqu'à votre lieu de travail ou à quelque endroit que vous venez de visiter, après quoi, vous passez en revue une conversation ou un événement survenu au cours de la journée.

Cette excursion mentale peut durer quelques minutes, pendant lesquelles l'orateur continue à parler. Vous essayez de le rattraper mais d'autres pensées viennent encore s'emparer de votre esprit et un peu plus tard, vous êtes tout étonné d'entendre des applaudissements. Vous vous y joignez sans savoir ce qui les a motivés. Votre voisin vous apprend que l'orateur vient de faire ressortir un argument particulièrement puissant mais vous ignorez lequel.

Plus tard, quand vous essayerez vainement de vous souvenir de ce que l'orateur a dit dans son discours, vous blâmerez probablement votre mémoire. En réalité, c'est votre distraction qu'il faut incriminer. Vous avez eu le tort de laisser vaguer votre esprit, de permettre à votre attention d'être « diffuse », au lieu de la concentrer sur le sujet discuté.

A condition de faire l'effort nécessaire, on peut corriger cette mauvaise habitude. Il est même possible, avec de la persévérance, d'accroître sa capacité d'attention d'au moins vint-cinq pour cent et de ce fait d'améliorer sa mémoire. A moins de posséder cette faculté, assister à des assemblées est peine perdue.

Pour apprendre, il est indispensable de savoir écouter, et cependant, ce don est rare. Les établissements d'enseignement commencent à s'en rendre compte, aussi beaucoup d'entre eux s'efforcent de remédier à cet état de choses. Les Etats-Unis possèdent au moins vingt-deux universités et collèges où il est possible de suivre des cours d'« audition ».

Etre un bon auditeur ne signifie pas simplement savoir se taire assez longtemps pour donner à son interlocuteur l'occasion de parler. Quantité de gens qui agissent de la sorte sont tout bonnement en train de préparer un nouveau flot de paroles. Savoir écouter signifie plus que garder le silence, cela signifie concentrer son esprit sur les propos de son interlocuteur et lui permettre d'achever sa pensée avant de commencer à formuler une réponse.

Le bon auditeur étend ses connaissances. Citant à ce sujet un célèbre dramaturge américain, la revue *The Rotarian* déclare: « Non seulement un bon auditeur est le bienvenu partout, mais après un certain temps il possède un bon bagage de connaissances. »

Une barrière mentale

La pensée est beaucoup plus rapide que la parole, et c'est là une des principales raisons pour lesquelles tant de gens sont de si piètres auditeurs. En effet, la vitesse moyenne de l'élocution est de 125 mots à la minute tandis que nous pensons à une vitesse d'environ 400 mots à la minute. C'est cette différence de cadence qui permet à des pensées étrangères de s'insinuer dans l'esprit de l'auditeur. A moins de faire l'effort requis pour dresser une barrière mentale qui exclura ces pensées distrayantes, on perd une grande partie des propos de l'orateur, l'intérêt finit par se relâcher et on risque même de tomber endormi.

L'esprit possède la curieuse faculté d'exclure certains sons, faculté que l'auditeur peut mettre à profit. Un exemple nous aidera à mieux comprendre. La personne qui a dans sa chambre une pendule, s'habitue au tic-tac au point qu'elle finit par ne plus l'entendre à moins, bien entendu, d'y concentrer son esprit. Dans

son ouvrage *The Principles of Psychology*, William James explique ce phénomène en ces termes: « Nous ne remarquons pas le tic-tac de la pendule, le bruit des rues mouvementées ou le murmure du ruisseau sous notre fenêtre. Même le vacarme de l'atelier ou de l'usine ne s'impose pas à la conscience des ouvriers une fois qu'ils y sont habitués. (...) La pression de nos vêtements et de nos chaussures, le battement de notre cœur, notre respiration, certaines douleurs chroniques, des odeurs et des goûts habituels, etc. sont autant d'exemples de l'accoutumance d'autres sens, de cette faculté de ne plus enregistrer les impressions invariables. (...) Selon la loi de Helmholtz, les impressions qui ne nous sont d'aucune valeur pour établir des distinctions, passent inaperçues. »

L'esprit exclut de telles impressions du fait qu'elles sont constantes, invariables. Nous les remarquons uniquement si nous voulons les remarquer. Il en va de même lorsque nous écoutons un orateur. A moins de faire un effort conscient pour porter toute notre attention sur ce qu'il dit, l'esprit s'habituera au son ininterrompu de sa voix et l'exclura, exactement comme il exclut le tic-tac de la pendule.

L'auditeur doit plutôt tirer profit de cette faculté en l'utilisant pour exclure tout ce qui serait susceptible de le distraire. Il lui faut apprendre à élever une barrière mentale qui lui permettra de fixer toute son attention sur les propos de l'orateur. Toutefois, il n'est pas facile de maintenir cette barrière fermement en place. Les pensées étrangères au sujet ne cessent de lui livrer un assaut violent, d'essayer de la franchir; elles seront d'autant plus tenaces que l'effort à soutenir se prolonge.

La tâche est plus difficile encore pour l'auditeur qui assiste à une grande assemblée comme celle qui eut lieu dernièrement à New-York (au Yankee Stadium et aux Polo Grounds). Plus l'auditoire est vaste, plus on a tendance à être distrait. En outre, le contact entre orateur et auditeurs est plus faible à cause de la grande distance qui les sépare. C'est pourquoi, ceux qui assistent à des assemblées de ce genre feraient bien d'apprendre à concentrer leur attention. Pour développer cette faculté, il est nécessaire de l'exercer constamment tout comme il faut exercer un muscle pour le développer.

La concentration

Il existe de nombreux exercices qui, en développant la faculté de concentration, aident à opposer une barrière mentale aux pensées distrayantes. Nous nous bornerons à en décrire deux.

Le premier consiste tout simplement à compter. On commence par s'étendre dans un endroit tranquille puis on ferme les yeux et on se met à compter lentement jusqu'à cent. En comptant, on doit se représenter chaque nombre écrit à la craie blanche sur un fond noir. Cet exercice est loin d'être aussi facile qu'on pourrait le croire car après dix ou quinze nombres, les pensées étrangères commencent déjà à s'insinuer dans l'esprit. Plus on prolonge l'exercice, plus ces pensées s'imposent à l'attention. Dès que l'une d'elles réussit à franchir la barrière, il faut arrêter l'exercice et recommencer plus tard.

La prochaine fois, on essaie de dépasser le nombre atteint la première fois et ainsi de suite. Il ne sert à rien de vouloir continuer après qu'une pensée distrayante a réussi à franchir la barrière mentale car l'esprit commencera inévitablement à vagabonder, on pourrait même tomber endormi. Mieux vaut arrêter, se reposer et recommencer plus tard.

Grâce à cette méthode, on apprend à élever la barrière mentale et à la consolider. On réussit à atteindre des nombres toujours plus élevés avant d'être interrompu par les pensées étrangères. Lorsqu'on a acquis une certaine compétence, on peut essayer le même exercice dans une chambre où il y a un bruit de fond; ceci pour habituer l'esprit à exclure les sons distrayants.

Le second exercice consiste à écouter quelqu'un faire une lecture. Pendant que l'on écoute, on doit s'efforcer de concentrer l'esprit uniquement sur la lecture. Il est préférable de choisir un sujet ardu qui exige une attention soutenue plutôt qu'une lecture amusante. Après quelque temps, on peut faire arrêter la lecture afin d'éprouver sa mémoire. Cet exercice développe la concentration et aide celui qui le pratique à devenir un bon auditeur.

Comment écouter

Puisque, comme nous l'avons déjà signalé, la pensée est bien plus rapide que la parole, l'auditeur doit essayer d'empêcher son esprit de vagabonder en le maintenant occupé. Un des meilleurs moyens est d'analyser mentalement la matière présentée par l'orateur. L'auditeur peut comparer ce que ce dernier est en train de dire avec des arguments présentés antérieurement, ou avec ses propres connaissances. Il peut essayer de récapituler l'argumentation de l'orateur ou de prévoir son déroulement, tâcher de découvrir le plan du discours et voir comment les arguments sont reliés au thème. Il peut aussi s'efforcer de saisir les pensées que l'orateur n'exprime pas car bien souvent ce qu'il ne dit pas est aussi important que ce qu'il dit.

Non seulement toute cette activité mentale permettra de combler la différence entre la vitesse de la pensée et celle de la parole, mais elle aidera l'auditeur à concentrer son esprit sur le discours et à en retenir les points principaux.

C'est commettre une erreur que d'essayer de prendre mentalement note de tous les faits présentés par l'orateur car pendant que l'on s'efforce de se mettre les premiers en mémoire, une pensée indispensable à l'argumentation passera inaperçue. On saisira quelques faits, bien sûr, mais on en dénaturera d'autres ou bien on ne les entendra pas du tout.

Il est préférable de rechercher des idées plutôt que des faits car ceux-ci ne servent qu'à étayer celles-là. Si l'on se souvient des idées, la plupart des faits cités à l'appui viendront tout naturellement à l'esprit.

Contrairement à ce que certains auditeurs pensent, prendre des notes détaillées empêche de bien écouter. Pendant que l'on s'affaire à écrire, on n'écoute que distraitement car l'esprit tend à exclure automatiquement une partie du discours. Par conséquent, les notes sont plutôt un obstacle qu'une aide. Bien entendu, une brève note de temps à autre peut se révéler utile pour graver une idée dans l'esprit, à condition que la note soit facile à déchiffrer le moment venu. Il est préférable cependant d'écouter attentivement puis d'essayer de noter les points saillants du discours à la fin de celui-ci.

Pour bien écouter un discours il faut s'intéresser au sujet, sans quoi l'esprit restera indifférent. Par conséquent, l'orateur fera bien de rendre son discours attrayant. Cependant, de son côté, l'auditeur doit s'efforcer de rechercher ce qui est susceptible de l'intéresser dans les propos de l'orateur car il y trouvera indubitablement quelque chose à ajouter à son bagage de connaissances.

C'est une erreur de critiquer mentalement le débit de l'orateur, ses erreurs grammaticales ou ses tics. Pendant que l'on pense à toutes ces choses, on n'écoute pas ce qu'il dit. L'auditeur ne peut accorder une attention soutenue au sujet si ses pensées s'attardent à des questions qui lui sont étrangères.

Indiscutablement, pour développer et pour conserver la faculté d'écouter, un sérieux effort est requis. C'est cependant un art que l'on peut acquérir si on le désire. Et chacun devrait le désirer car il est indispensable à l'accroissement des connaissances, mieux encore à la vie même.

Puisqu'il est si important de savoir bien écouter les hommes, à plus forte raison est-il vital de bien écouter ce que Dieu nous dit car ses paroles sont des paroles de vie. Quand, lors d'une assemblée des serviteurs de Dieu certains de ceux-ci discourent sur les Ecritures, il importe de ne pas laisser vaguer l'esprit mais d'écouter avec attention. Puisqu'il y a souvent de telles assemblées, exerçons-nous dans l'art d'écouter.

Etats-Unis

IL Y A moins de cent ans, de vastes régions des Etats-Unis étaient encore inhabitées et inexploitées. Cependant, après que le gouvernement eut mis sur pied divers programmes visant au peuplement de ces régions vierges, des villes et des villages commencèrent à remplacer les forêts et les prairies naturelles. La diligence et le chemin de fer reliaient ces nouvelles agglomérations l'une à l'autre ainsi qu'aux villes déjà existantes. Le pays prit un essor rapide si bien qu'au cours du siècle écoulé, sa population est passée de 31 000 000 d'habitants à plus de 172 000 000 !

L'accroissement des témoins de Jéhovah aux Etats-Unis a suivi l'allure de celui de la population. En 1879, année de la parution du premier numéro de *The Watchtower*, le pays entier ne comptait qu'une poignée de ces témoins tandis qu'aujourd'hui, ils sont plus de 208 260. L'année dernière, on organisa en moyenne dix nouveaux groupes par mois, le nombre total à la fin de l'année étant de 3718. Chaque jour, une moyenne de quarante et un nouveaux témoins se joignit à ces groupes disséminés à travers le pays. Les progrès de leur œuvre sont à ce point spectaculaire, que l'on appelle les témoins de Jéhovah « la religion à l'accroissement le plus rapide » du monde entier!

Le ministère des témoins de Jéhovah consiste surtout dans la prédication de maison en maison, méthode employée déjà par Jésus et ses apôtres (Actes 20:20, *Sy*). Cependant, la proclamation de porte en porte ne touche pas tout le monde, certains apprennent la vérité autrement comme en témoigne le cas de ce jeune homme qui purgeait une peine dans une des prisons du pays. Son compagnon de cellule lui passa un livre publié par les témoins de Jéhovah et contenant le message du royaume de Dieu, seule espérance du monde. Dans la tranquillité de sa cellule, le jeune homme lut le livre, crut à son message et devint lui-même un témoin. Un condamné à mort dans la prison de Leavenworth (Kansas), désirait tant devenir témoin de Jéhovah qu'il fut baptisé dans la baignoire de l'infirmerie. Sa foi remarquable incita plusieurs de ses codétenus à étudier régulièrement la Bible.

Même les témoins âgés et infirmes prennent part, selon leurs possibilités, à la prédication du message du Royaume. L'un d'eux écrivit ce qui suit: « Sans doute voudriez-vous savoir si les lettres que j'ai écrites ont porté des fruits. Au cours des six mois écoulés, j'ai obtenu dix abonnements aux périodiques. Un de mes correspondants a accepté la vérité et un autre est en bonne voie. Des réponses me sont parvenues de directeurs de collèges, d'éditeurs, de médecins et d'avocats. J'ai quatre-vingt-dix-huit ans. » Devant de telles réactions à la prédication du message du Royaume, doit-on s'étonner de l'augmentation de près de 18 000 ministres actifs en 1957 par rapport à l'année précédente.

Les milliers de témoins de Jéhovah aux Etats-Unis rapportent de nombreux faits remarquables relatifs à leur œuvre de prédication. Un serviteur de district raconte comment il avait invité un petit groupe de témoins à prêcher à Winnsboro, dans le Texas. Il y a quelques années, dans cette même localité, une foule déchaînée avait attaqué les témoins et même essayé de pendre l'un d'eux (la tentative échoua du fait que la corde se brisa). Il fallait beaucoup de courage pour retourner dans cette ville mais ce courage fut récompensé car cette fois-ci les témoins y rencontrèrent un accueil aimable. Les citadins acceptèrent des publications et se montrèrent très hospitaliers; beaucoup d'entre eux invitèrent les témoins à revenir. Aucun incident fâcheux ne se produisit.

Le pasteur baptiste d'une ville de la Floride méridionale, invita un témoins de Jéhovah à venir prêcher dans son temple. Cinquante-quatre assistants, parmi eux le pasteur lui-même et six diacres, écoutèrent le discours du témoins qui rapporta ultérieurement: « Nous avons pu organiser quatre études bibliques dont deux chez des diacres. Le pasteur et trois autres personnes ont témoigné le désir de se faire baptiser. »

Le tirage du périodique *The Watchtower* (*La Tour de Garde*) a passé de 6000 exemplaires, en 1879, à 3 500 000, à l'heure actuelle, dont un grand nombre — au cours de 1957 quelque 36 000 000 d'exemplaires, soit plus de 98 000 par jour — sont répandus aux Etats-Unis mêmes. Pour satisfaire cette demande sans cesse croissante de publications bibliques, la Watch Tower Society a élevé à Brooklyn, New-York, une nouvelle imprimerie de douze étages.

Les témoins de Jéhovah ne se bornent pas cependant à laisser des publications entre les mains des gens, ils leur dispensent l'enseignement biblique. En 1957, à cette fin, ils dirigèrent 135 022 études bibliques à domicile par semaine. Leur désir ardent est que « des hommes de toutes sortes soient sauvés et viennent à une connaissance exacte de la vérité ». C'est pourquoi ils sont résolus de continuer à mettre la vérité biblique à la portée du public dans l'espoir que de nombreuses personnes l'accepteront, serviront Dieu et obtiendront la vie. Car « le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». — I Timothée 2:4, *NW;* I Jean 2:17.

Dieu n'a pas d'égal

UNE discussion religieuse sur l'égalité pourrait sembler surannée, appartenant plutôt à l'époque où les débats théologiques étaient très à la mode au sein de la chrétienté. Mais en réalité aucune discussion n'est plus à propos aujourd'hui, car l'égalité est un sujet de brûlante actualité pour de nombreuses nations et peuplades de la terre. En fait, nos propos dépassent même le domaine terrestre puisque nous vivons une époque où l'on remet en question la suprématie de Dieu dans l'univers. Certaines nations se sont élevées contre Dieu, niant non seulement sa souveraineté mais son existence même. Leurs dirigeants ont dit: « Dieu n'existe pas! » Ils sont athées en théorie et en pratique, et en sont fiers. D'autres nations nient la suprématie de Dieu par leur affirmation solennelle que Jéhovah ne détient pas la souveraineté à lui seul. Elles prétendent qu'il la partage avec deux autres personnes qu'elles dénomment le Fils et le Saint Esprit. — Psaume 14:1-3.

Le moment est arrivé où le vrai Dieu vivant, Jéhovah, va faire éclater sa puissance et son autorité, démontrant une fois pour toutes qui il est et quelle place il occupe dans l'univers. La situation mondiale rend particulièrement appropriées les paroles suivantes du Psaume 83: « O Dieu, ne reste pas dans l'inaction; ne te tais pas et ne te repose pas, ô Dieu! Car voici que tes ennemis s'agitent bruyamment, ceux qui te haïssent lèvent la tête. Qu'ils soient à jamais dans la confusion et l'épouvante, dans la honte et dans la ruine! Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre! » Ici, la question de la suprématie est nettement posée et son règlement n'est plus très loin. Moïse a dit: « Jéhovah, notre Dieu, est seul Jéhovah. » Il n'y en a pas trois! Ce fait doit être démontré, d'autant plus que les nations athées ont défié sa suprématie. — Psaume 83:2, 3, 18, 19; Deutéronome 6:4, *AC*.

La chrétienté enseigne que Dieu est une trinité composée de trois personnes coégales, consubstantielles et équipotentielles, distinctes et pourtant ne formant qu'un seul Dieu. Le « symbole d'Athanase », adopté par les Eglises grecque et romaine ainsi que par la plupart des sectes protestantes, affirme: « Et dans cette trinité, rien n'est premier ou dernier, rien n'est plus grand ou plus petit; mais toutes les trois personnes sont coéternelles et coégales. (...) Que celui qui veut être sauvé pense ainsi de la Trinité. » Mais une telle pensée trinitaire ne sauvera pas les nations occidentales, pas plus que le communisme matérialiste et athée ne sauvera les nations qui y mettent leur foi, car les unes et les autres marchent tout droit vers la bataille d'Harmaguédon, combat au cours duquel le Dieu suprême, Jéhovah, manifestera sa puissance contre tous ceux qui s'opposent à lui et à son royaume. — Apocalypse 17:12-18.

Il est à remarquer que lors de l'établissement de ce royaume, c'est Jéhovah Dieu qui intronise son Fils Jésus-Christ et qui le bénit. Cela est décrit dans l'Apocalypse (12:5) sous l'image de l'enlèvement d'un enfant nouveau-né « vers Dieu et vers son trône » d'où l'enfant mâle doit « paître toutes les nations avec une verge de fer », c'est-à-dire, les briser lors de la guerre finale d'Harmaguédon. Le fait que le Fils est intronisé par Jéhovah Dieu sous-entend que Jésus-Christ est subalterne par rapport à Jéhovah et ne lui est pas égal. Les passages bibliques suivants établiront cette conclusion.

Au Psaume 21:2-7, David parle prophétiquement de Jésus-Christ, de sa résurrection et de son intronisation, déclarant: « Jéhovah, le roi se réjouit de ta puissante protection; (...) Tu le rends à jamais un objet de bénédictions. » (*AC*). Le Psaume 45 (versets 7 et 8) parle également de l'intronisation du Christ comme roi céleste. Citant ce psaume dans sa lettre aux Hébreux (1:8, 9), Paul écrit: « Mais quant au Fils: Ton trône, ô Dieu, est aux siècles des siècles; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne; tu as aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons. » (*Da*). Notez bien que c'est Jéhovah Dieu qui confère ces bénédictions royales à Jésus-Christ dans les cieux. Ce fait s'inscrit en faux contre le symbole trinitaire précité, selon lequel « rien n'est plus grand ou plus petit ». Puisque Jésus-Christ est béni par Jéhovah, son Dieu, ce dernier doit être plus grand et plus élevé que le premier car, comme dit l'apôtre Paul, « c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur ». — Hébreux 7:7.

La position subordonnée qu'occupe Jésus-Christ dans le royaume de Dieu est également démontrée par le fait qu'il s'assied à la droite de Dieu. Il n'occupe pas la position centrale. Le Psaume 110 (verset 1, *AC*) dit à ce sujet: « Jéhovah a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » L'apôtre Pierre cite ce passage par rapport au Christ ressuscité.

Le Christ intronisé ne se sert pas de son pouvoir royal pour tenter de se hisser au niveau de Dieu. Avant de devenir homme, il n'a pas essayé d'usurper la place de Dieu. Il est écrit, en effet: « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. » Il ne tentera pas non plus une telle usurpation maintenant qu'il est de nouveau aux cieux, à la droite de Dieu. Après avoir décrit la résurrection du Christ puis sa seconde venue pour gouverner dans le Royaume, l'apôtre Paul déclare: « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. (...) Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » — Philippiens 2:5-7; I Corinthiens 15:24-28.

Ainsi, loin de vouloir usurper la place de Jéhovah Dieu ou même être son égal, Jésus-Christ, à la fin de son règne, se soumet lui-même à Jéhovah, le Très-Haut. Ce seul fait suffit à prouver que la coégalité trinitaire est un mensonge religieux.

Nulle part dans la Bible Jésus-Christ n'est appelé le *Pantokrator* ou Tout-Puissant et cela est également vrai du saint-esprit. Seul Jéhovah Dieu, le Père, mérite le nom de *Pantokrator*, étant en effet le Tout-Puissant. Il est en outre le Donateur de la vie. Nul n'est comparable à lui dans tout le vaste univers; cela a toujours été vrai et le sera toujours. Annonçant son dessein de prouver ce fait aux communistes athées et à ceux qui croient en un dieu trinitaire, Jéhovah déclare par la voix de ses prophètes: « Je me montrerai grand et saint, et je me ferai connaître aux yeux de beaucoup de nations, et elles sauront que je suis Jéhovah. » « Vous comprendrez que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre! Que je suis Dieu et que nul n'est semblable à moi: moi qui dès le commencement annonce la fin, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore; qui dis: Mon dessein subsistera, et je ferai toute ma volonté. » — Ezéchiel 38:23; Isaïe 46:9, 10, *AC*.

ELLES ARRIVENT SUR LE

UN JOUR de l'année dernière, les cultivateurs tunisiens virent avec horreur poindre à l'horizon, un nuage sombre qui émettait un bruissement menaçant. Depuis des temps immémoriaux, pareil spectacle a toujours inspiré une grande frayeur aux hommes car il annonce l'arrivée d'un immense essaim de sauterelles ou criquets migrateurs.

Sans tarder, le gouvernement tunisien rassembla ses forces et engagea la lutte. L'armée de l'air américaine répondit promptement à l'appel au secours en affectant treize avions-cargo au transport de centaines de tonnes d'insecticides et de matériel. Malgré une dépense de plus de deux millions de dollars et l'emploi de 3500 tonnes d'insecticides, les récoltes tunisiennes subirent d'importants dégâts.

En 1955, une invasion analogue eut lieu au Maroc. Des essaims de sauterelles longues de huit centimètres traversèrent en onze semaines près de 500 kilomètres de terres cultivées en dévorant tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Certaines bandes avaient une longueur de trente-deux kilomètres, une largeur de seize et une hauteur de deux cent quarante mètres. On estime que ces bestioles firent pour plus de trois millions de dollars de dégâts en moins de cinq jours. Pendant ce laps de temps, en effet, elles dévorèrent dans une seule région environ 6 350 000 kilos d'oranges. Insecticides et lance-flammes se révélèrent inefficaces contre le fléau.

Les immenses distances ne découragent pas ces insectes voraces. Le vent aidant, leurs deux paires d'ailes les portent jusqu'à des contrées situées à deux mille kilomètres de leur lieu d'origine. D'énormes essaims quittent l'Afrique et se dirigent vers l'Arabie, la Jordanie, Israël, l'Irak, l'Iran, le Pakistan et l'Inde. Par la suite, certains reviennent en Afrique, encore grossis par des congénères élevés dans les pays qu'ils ont traversés. Des œufs déposés en route, donnent naissance à d'autres hordes.

Il est difficile d'imaginer le nombre astronomique de sauterelles qui forment ces nuées car elles comprennent des milliards d'individus. En 1956, lors d'une petite invasion de la Tunisie, les habitants d'un seul village séchèrent trois mille tonnes de ces criquets migrateurs qui constituent un aliment apprécié.

Les conditions requises

Pour que les sauterelles se reproduisent abondamment, le sol, la température, la précipitation atmosphérique et la végétation, doivent remplir certaines conditions. Lorsque tous ces facteurs sont favorables pendant plusieurs saisons, la ponte (et partant le nombre de sauterelles qui éclosent) est abondante. Il en résulte les migrations destructrices d'immenses essaims qui s'envolent emportés par le vent.

Pour pondre, la femelle fore un trou dans le sol à l'aide d'un ovipositeur, petit appendice abdominal. Elle dépose une grappe d'environ vingt-cinq œufs entourée d'une sécrétion visqueuse qui durcit pour former une coque ovigère protectrice. Chaque femelle fait de six à douze pontes successives.

C'est surtout au printemps, à l'époque de l'éclosion qu'il est nécessaire que les conditions soient favorables. Une vague de chaleur fait éclore les œufs mais une recrudescence du froid tue les larves qui ne peuvent se développer si la température tombe en-dessous de 21 degrés. Si le printemps est clément et la nourriture abondante, et si des pluies torrentielles n'emportent ni n'ensevelissent les nymphes, les sauterelles foisonnent. Cependant, il suffit de quelques semaines de temps humide et nuageux pour propager parmi elles des maladies.

Les sauterelles ont d'autres ennemis naturels. Les larves de divers bombylidés, carabidés et cantharides détruisent un grand nombre d'oothèques. Pour d'autres créatures, les nymphes et les sauterelles adultes sont un morceau friand. Non seulement les humains s'en délectent, mais également les écureuils, les mulots, les araignées et certains oiseaux.

Les sarcophages aussi détruisent beaucoup de sauterelles; elles déposent leurs œufs sur ces insectes même en vol. Les larves s'enfouissent dans le corps de leur hôte et s'en nourrissent.

Cependant, il arrive que toutes les conditions soient favorables aux sauterelles malgré leurs nombreux ennemis naturels. C'est alors que se forment les énormes essaims de ces insectes voraces.

Une fois que les sauterelles adultes ont commencé à se déplacer, il est très difficile de les arrêter. Au dire de *The National Geographic Magazine*, « les bandes migratrices résistent à toutes les méthodes de destruction utilisées jusqu'à présent. (...) Quand une troupe de cette espèce désertique, qui mesure environ huit centimètres, s'abat pour manger, il est impossible de la déloger, et la petite dose de poison que l'on peut se permettre d'employer sur les récoltes destinées à la consommation humaine, est trop faible pour avoir un effet sur les insectes ». Le même article ajoute toutefois que « certaines bandes, on ne sait pourquoi, se suicident en survolant la mer après avoir abandonné de bons pâturages. D'autres succombent au froid, tandis que d'autres encore sont desséchées par la chaleur intense ». C'est ainsi que l'invasion prend fin.

L'anatomie de la sauterelle

La sauterelle a six pattes dont deux sont spécialement conçues pour le saut et les quatre autres pour ramper. Certaines espèces sont d'une coloration verte, d'autres sont brunâtres et d'autres encore (tel le criquet du désert) sont d'un orange jaunâtre parsemé de petits points noirs. Il y en a aussi dont les ailes ont des reflets vermeils; l'essaim émet alors une lueur ardente, c'est pourquoi les Arabes appellent cette espèce « le typhon rouge ».

La sauterelle possède deux organes auditifs hautement spécialisés, un de chaque côté de l'abdomen à l'endroit de la naissance des pattes sauteuses. En réalité, cette « oreille » consiste en un petit point rond sur l'abdomen dont la paroi amenuisée forme le tympan vibrateur.

Le système circulatoire de la sauterelle diffère de celui des vertébrés car la plus grande partie de l'organisme de l'insecte n'est pas pourvue d'artères et de veines. Le sang remplit la cavité du corps et des appendices à la manière d'un liquide dans un récipient et il circule dans les lacunes autour des organes. Après avoir complété le circuit, il pénètre dans le cœur par des fentes pourvues de valvules qui ferment l'orifice quand le cœur se contracte. La contraction expulse le sang dans l'aorte. Le cœur de l'insecte joue le rôle d'une pompe submergée qui maintient le sang en circulation.

Comme celui de la plupart des autres insectes, le sang de la sauterelle est incolore car il ne contient pas de globules rouges. A l'encontre des vertébrés, les insectes n'ont pas besoin de ces globules pour fournir l'oxygène à leur organisme, le sang n'apporte aux organes que les produits de la digestion.

L'appareil respiratoire procure à l'insecte de l'oxygène et rejette les gaz toxiques. Cet appareil consiste en un réseau trachéen qui envoie ses ramifications dans toutes les parties de l'organisme. Les trachées communiquent avec l'extérieur par des orifices disposés sur les flancs de l'insecte. Ces orifices sont munis d'un dispositif d'occlusion. L'air aspiré est refoulé par des contractions du corps dans le réseau trachéen.

La croissance de la sauterelle s'effectue au moyen de mues successives que Hilda Harpster décrit dans son ouvrage *The Insect World*. Nous citons: « A l'époque de la mue, la sauterelle cesse de manger et se tient immobile. Elle cherche généralement quelque endroit à l'écart où elle sera tranquille. Avant la chute de la vieille enveloppe, une nouvelle cuticule se forme en dessous de l'ancienne et de minuscules glandes secrètent un liquide qui reste entre ces deux peaux. Ce liquide aide à desserrer le tégument extérieur. L'insecte sur le point de muer paraît gonflé à cause de la grande quantité d'air qu'il aspire. Lorsque la pression de l'air est assez forte, le tégument se fend sur le dos. Lentement, et avec précaution, l'insecte se dégage de sa vieille défroque et une sauterelle molle, pâle et fragile affronte le monde. Elle aspire encore de grandes quantités d'air, se gonfle et s'étend. (...) La nouvelle peau se pigmente et se durcit, et bientôt, l'opération de la mue est terminée. »

Moyens de destruction

L'incubation des œufs déposés par la sauterelle dure jusqu'à quarante jours, et il s'écoule encore plusieurs semaines avant que les jeunes atteignent l'état adulte. C'est pendant cette période que l'on parvient à exterminer ces insectes le plus facilement. On se sert généralement d'un appât empoisonné ou d'un puissant insecticide dilué dans de l'eau et pulvérisé par des avions volant très bas.

Le grand problème consiste à repérer les sauterelles pendant la période de croissance car, bien entendu, il serait impossible de patrouiller toutes les vastes régions désertiques de l'Afrique et de l'Asie. Le mieux que l'on peut faire pour combattre le fléau, est de rechercher les lieux de ponte dans certaines régions bien déterminées et de guetter les premiers signes d'un essaimage.

Dans le cadre de l'Organisation des Nations unies, vingt nations participent au service de surveillance dirigé à partir de Djedda en Arabie Séoudite. Ce service prévient immédiatement les pays menacés par une invasion de sauterelles.

On fait un placement avantageux en soutenant financièrement la lutte contre les sauterelles car on contribue ainsi à réduire les dégâts causés aux récoltes et que l'on estime à 40 000 000 de dollars par an. Par moments, les pertes sont si considérables que près de vingt-cinq pour cent des habitants du globe sont menacés de famine.

Aussi longtemps que la science moderne ne trouve pas une arme efficace pour mettre fin aux ravages occasionnés par ce petit insecte, le fermier vivra dans la crainte. Il ne sait jamais en effet si, le lendemain, ses récoltes ne disparaîtront pas sous l'avance d'une armée grouillante de sauterelles affamées. Il a de bonnes raisons pour redouter ces hordes voraces qui arrivent sur le vent.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est l'actualité la plus sensationnelle? p. 3, § 5.
- Pourquoi l'intolérance religieuse est-elle incompatible avec le christianisme? p. 4, § 5.
- Est-ce faire preuve d'intolérance que de critiquer la religion d'autrui? p. 5. § 4.
- Quel fut l'effet de l'explosion d'une bombe atomique sur un groupe d'écolières? p. 8, § 9.
- Pourquoi peut-on posséder la faculté d'entendre, tout en n'ayant pas celle d'écouter? p. 9, § 1.
- Quelle est la vitesse de la pensée? p. 9, § 13.
- Pourquoi Dieu va-t-il bientôt manifester sa puissance? p. 12, § 1.
- Le sang de quelle créature circule sans artères ni veines? p. 14, § 4.

Le Moyen-Orient en ébullition

Le chaudron du Moyen-Orient est de nouveau en ébullition, le feu étant attisé par les trois tisonniers qui s'appellent nationalisme arabe, influence occidentale et influence soviétique. Il est également à remarquer que la fumée de ce feu a une très nette odeur de pétrole... Dans le breuvage qui bout se trouvent l'Egypte, la Syrie, l'Irak, la Jordanie et le Liban. Depuis le mois de février, les deux premières sont fusionnées dans la République arabe unie dirigée par le président Nasser, lequel est devenu le symbole du nationalisme arabe. Nasser essaie de rester neutre dans la querelle Est-Ouest, sans doute pour pouvoir jouer un bloc contre l'autre et ainsi profiter de l'aide des deux. Néanmoins, c'est dans la République arabe unie, et surtout dans sa partie syrienne, que l'Union soviétique a le mieux réussi à étendre son influence au Moyen-Orient. Comme contrepoids au nasserisme républicain, les deux monarchies hachémites d'Irak et de Jordanie se groupèrent pour former l'Union arabe dirigée théoriquement par les deux jeunes rois Fayçal d'Irak et Hussein de Jordanie mais en réalité par le premier ministre irakien, Noury Saïd. La politique pro-occidentale de ce dernier fit que l'Irak devint le siège du pacte de Bagdad lequel groupe la Grande-Bretagne, l'Iran, l'Irak, le Pakistan, la Turquie et, indirectement, les Etats-Unis. Quant au Liban, il s'était tenu à l'écart des deux unions arabes mais son président, Camille Chamoun, suivait une politique nettement pro-occidentale. Telle était la situation au moment où la récente crise éclata.

La crise libanaise

Le Liban a une population de 1 450 000 personnes, dont la moitié se dit chrétienne et l'autre moitié musulmane. Après la Première Guerre mondiale, le Liban fut administré par la France, sous mandat de la Société des Nations, mais il obtint son indépendance en 1943, les dernières troupes françaises quittant ce pays en 1946, après une rébellion sanglante. Depuis la guerre, le Liban est devenu un pays relativement prospère, jouant sur le double plan touristique et financier le rôle de « la Suisse du Moyen-Orient ». Mais, comme à tant d'autres endroits du monde, il a souffert de ses divisions religieuses et politiques. La population musulmane, sans être pro-Nasser à cent pour cent, ne reste toutefois pas indifférente à sa propagande panarabe. Elle n'a pas apprécié la politique pro-occidentale du président catholique Camille Chamoun et l'acceptation par ce dernier de la « doctrine Eisenhower » provoqua de sérieux remous dans le pays. Grâce à cette doctrine, l'armée libanaise est devenue de plus en plus américanisée. Puisque la Constitution ne permet pas à un président de se présenter pour un second mandat et que le mandat de Camille Chamoun devait prendre fin au mois de septembre, les mécontents avaient au moins l'espoir que la politique trop occidentale adoptée jusque là pourrait être modifiée lors du changement du président de la République cet automne. Mais voilà que la nouvelle se répandait de plus en plus que Chamoun allait procéder à la modification de la Constitution afin de pouvoir renouveler son mandat pour une autre période de six ans. Une rébellion armée éclata qui risquait de se dégénérer en véritable guerre civile, pour ne pas dire en guerre religieuse entre les communautés musulmane et catholique maronite. Cela aurait fait éclater la République du Grand Liban. Mais peu à peu, il devint évident que la rébellion ne se faisait pas au nom de la seule religion, car certains musulmans influents, dont les intérêts commerciaux avaient été favorisés par la politique pro-américaine de Chamoun, prenaient fait et cause pour ce dernier, tandis que certains membres du haut clergé catholique maronite — et notamment le patriarche — soutenaient ouvertement la rébellion. L'armée, elle-même divisée entre catholiques et musulmans, resta à l'écart du conflit. Le président Chamoun prétendit que les rebelles étaient soutenus en hommes et matériel par les Syriens dirigés par Nasser, et fit appel à l'O.N.U. Celle-ci envoya une commission d'enquête qui trouva que Chamoun avait exagéré l'importance de l'aide que l'opposition avait reçue de la Syrie. Dans son rapport à M. Hammarskjoeld, la commission émit l'opinion que les difficultés libanaises étaient principalement d'ordre interne. Sur ces entrefaites, la révolution éclata en Irak, ce qui fournit à Chamoun l'occasion de faire appel à l'aide des Etats-Unis, selon les termes de la doctrine Eisenhower. La VI[e] flotte américaine débarqua plusieurs milliers de soldats américains près de Beyrouth et le président Eisenhower y envoya M. Robert Murphy pour qu'il essaye de réconcilier les deux factions libanaises. Il semble que le diplomate américain réussit à convaincre Chamoun qu'il n'avait aucun espoir d'être réélu président de la République et qu'il ferait mieux de se retirer. Toujours est-il que Chamoun annonça qu'il se retirerait après l'expiration de son mandat. Cela permit au Parlement libanais de se réunir de nouveau et les deux tendances — catholique maronite et musulmane — se mirent d'accord pour élir le général Chehab (le commandant en chef de l'armée) comme prochain président de la République. Le général Chehab est généralement reconnu comme étant une personalité « neutre » qui aura des chances de refaire du Liban un Etat prospère, libre et pacifique. Mais sa tâche sera difficile car le pays est religieusement divisé à l'intérieur, et à l'extérieur il subit la pression constante du panarabisme du président Nasser d'Egypte.

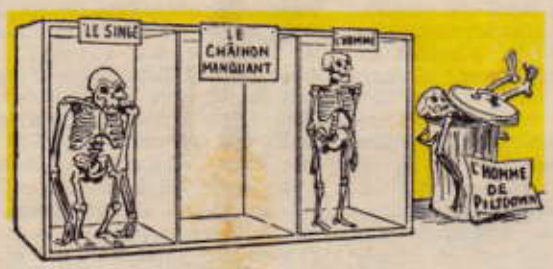
Une révolution en Irak

L'Irak, arrosé par le Tigre et l'Euphrate, correspond à peu près à l'Assyrie et à la Babylonie anciennes. Dominé longtemps par les Turcs, il fut occupé par les Anglais pendant la Première Guerre mondiale et placé sous mandat britannique en 1920. En 1921, les Anglais mit l'émir Fayçal, l'ancien roi de Syrie qui avait été détrôné par les Français, sur le trône de l'Irak. Fayçal obtint l'indépendance de son pays en 1930, mais l'influence anglaise y resta grande, particulièrement dans le domaine de l'exploitation des richesses pétrolières du sous-sol irakien. En 1933, Fayçal mourut subitement à Genève. Son fils, Ghazi, lui succéda mais il disparut à son tour en 1939 dans un accident de voiture. L'héritier du trône, Fayçal II, étant trop jeune pour remplacer son père, l'Irak fut gouverné par un régent, le prince Abdulillah, jusqu'en 1953, date à laquelle Fayçal atteignit sa majorité. Le jeune roi se laissa influencer beaucoup par son oncle, Abdulillah, et eut peu de contact avec son peuple. Mais le véritable maître de l'Irak était le premier ministre, Noury Saïd. Il domina avec une main de fer et dota le pays d'un régime policier. Il suivit une politique étrangère pro-occidentale et permit que Bagdad devint le siége du pacte anglo-américain destiné à défendre le Moyen-Orient contre l'Union soviétique. Ainsi, l'Irak devint le seul pays arabe à faire officiellement partie du bloc occidental. Cela fut regardé par Nasser comme un défi à sa politique panarabe de neutralisme, et il ne cacha pas son hostilité envers Noury Saïd. En Irak même, certains éléments des milieux intellectuels et de l'armée regimbaient contre le régime autoritaire de Noury Saïd et voyaient en la monarchie un obstacle à l'unité du monde arabe. Ils choisirent le 14 juillet dernier pour traduire leurs idées en actes. Ce jour-là, Radio-Bagdad annonça au peuple irakien: « Ici la République d'Irak. C'est votre jour de victoire et de gloire. L'ennemi de Dieu (Noury Saïd) et son maître (Abdullilah) ont été tués et gisent dans les rues. (Le jeune roi Fayçal subit le même sort.) Avec l'aide de Dieu tout-puissant et l'appui du peuple et des forces armées, nous avons libéré le pays de la domination d'un groupe corrompu qui avait été mis en place par les impérialistes pour tromper le peuple. Il y aura une République irakienne qui sauvegardera l'unité de l'Irak et maintiendra les liens fraternels avec les autres pays arabes et honorera toutes les obligations des traités qui sont dans l'intérêt du pays, et qui appliquera les principes de la conférence de Bandoung et de la charte de l'O.N.U. Ce nouveau gouvernement sera maintenant appelé la République d'Irak. » L'un des premiers actes du nouveau gouvernement irakien était d'envoyer le message suivant au président Nasser: « Nous, conseil de souveraineté d'Irak, avons l'honneur de reconnaître la République arabe unie. Nous demandons à Dieu d'aider tous les Arabes dans leur lutte pour la gloire. » On s'attendait, à l'Ouest, à voir l'Irak se retirer tout de suite du pacte de Bagdad, privant ce dernier de son siège (et de son nom), mais à la surprise de tout le monde, le nouveau régime annonça que l'Irak continuerait d'« appartenir au pacte de Bagdad si cela lui est profitable ». Il annonça également qu'il respecterait les accords conclus avec l'Iraq Petroleum Company, société exploitée par les grandes compagnies pétrolières anglaises, hollandaises, françaises et américaines. Du coup, les gouvernements occidentaux perdirent leur méfiance à l'égard du nouveau gouvernement irakien et le reconnurent officiellement. Un gouvernement qui ne suivit pas leur exemple fut celui de la Jordanie, laquelle avait été liée à la monarchie irakienne au sein de l'Union arabe. La révolution en Irak avait non seulement renversé le trône de Fayçal mais elle avait également sérieusement ébranlé celui de son cousin, Hussein de Jordanie.

La Jordanie en péril

Les récents événements au Moyen-Orient ont rendu très précaire l'existence du petit Etat de Jordanie. Créé par les Anglais en 1921, cet Etat n'a jamais pu subvenir à ses besoins. Il a existé grâce surtout à l'aide financière britannique. Avant que la

Syrie fermât ses frontières avec la Jordanie, cette dernière avait accès à la Méditerranée, en passant par Damas, et ses exportations par cette route lui permit de gagner à peu près le quart de ce qu'il lui faut pour vivre. Mais depuis l'unification de la Syrie avec l'Egypte, cette route est fermée. A l'ouest, se trouve son ennemi, Israël, pays avec lequel la Jordanie devrait logiquement commencer, du point de vue géographique, mais la haine entre les Arabes et les Israéliens rend cela impossible. Au sud, se trouvent les déserts pratiquement inhabités de l'Arabie séoudite. A l'est, c'est l'Irak, avec lequel la Jordanie s'était unie dans l'Union arabe. Si cette union avait pu subsister, cela aurait peut-être permis à la Jordanie de résoudre les problèmes de son existence. Pays très pauvre, elle n'arrive pas à subvenir aux besoins des Jordaniens proprement dits, mais en plus, elle doit abriter des centaines de milliers de réfugiés arabes. Son sol désertique n'a même pas l'avantage de renfermer du pétrole. Par contre, l'Irak est riche en pétrole et aurait pu aider la Jordanie. Mais la révolution irakienne a mis fin à cet espoir. Le jeune roi Hussein de Jordanie, se sentant en péril au moment de la crise en Irak, demanda et reçut la protection des troupes britanniques qui se tenaient prêtes à Chypre. Ces troupes sont approvisionnées en partie par l'armée américaine. C'est donc grâce aux Anglo-Américains que cet Etat poursuit son existence et tous les commentateurs sont d'accord pour dire que les jours de la Jordanie seront comptés si les troupes britanniques quittent ce pays. Les Anglais voudraient que l'O.N.U. prenne la Jordanie en charge, mais les Russes, qui entendent exploiter au maximum les troubles au Moyen-Orient, empêcheraient cela par leur veto. Ils l'ont fait lorsque les Etats-Unis proposèrent que l'O.N.U. envoie des troupes au Liban. Pour la plupart des observateurs, la question maintenant n'est donc plus si oui ou non la Jordanie subsistera mais plutôt si, dans un avenir proche, elle fera partie de l'Irak, de l'Arabie séoudite ou de la Syrie (la République arabe unie du président Nasser). Bon nombre d'entre eux prévoyaient qu'elle deviendra une partie de cette dernière mais ils n'osaient pas prédire quelle serait la réaction des Israéliens s'ils trouvaient les troupes de Nasser de l'autre côté du Jourdain. Décidément, le Moyen-Orient est en ébullition et il existe une bonne réserve de tisons à mettre sur le feu! Sans parler du pétrole...



A QUOI AJOUTEZ-VOUS FOI ?

Selon la théorie de l'évolution, l'homme a évolué à partir de formes inférieures de vie et il progresse encore vers une forme plus perfectionnée. Selon la Bible, l'homme fut une création directe, il déchut de la perfection et dégénère. L'évolutionniste prétend savoir comment le genre humain a fait son apparition sur la terre mais il n'a jamais pu expliquer *pourquoi* l'homme existe ou quelle est sa destinée. Par contre, la Bible traite ce sujet en détail. A quoi ajoutez-vous foi, à la théorie de l'évolution ou à la Bible?

Pour prendre une bonne décision, il faut examiner tous les faits. Le point de vue de la science a fait couler beaucoup d'encre, mais connaissez-vous celui de la Bible? Savez-vous par exemple ce qu'elle dit sur l'origine de l'homme, sur la cause des nombreux problèmes qu'il doit affronter depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et sur son espérance? Vous vous devez de vous renseigner à la source sur ces questions d'importance vitale.

Le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » vous fera connaître le point de vue biblique. Nous vous recommandons fortement la lecture de cet ouvrage édifiant. Pour vous en procurer un exemplaire, il vous suffit de renvoyer le coupon ci-dessous en versant la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Alimendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).